

Janick Auberger et Geneviève Proulx  
Université du Québec à Montréal

## **Les historiens anciens à l'UQAM. Quelques études de cas**

Dans la mesure où la culture classique a constitué pendant des siècles le noyau dur de l'éducation de l'« homme de bien », il est normal de retrouver dans la collection de l'Université du Québec à Montréal quelques jolis joyaux des littératures grecque et romaine. Nous nous contenterons ici d'examiner les ouvrages d'histoire (et seulement ceux publiés aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles), réservant pour une prochaine exploration les ouvrages poétiques, philosophiques et scientifiques<sup>1</sup>.

Nous avons à notre disposition et pour le plaisir des yeux neuf ouvrages d'histoire ancienne, tous imprimés entre 1535 et 1589, avec un ancêtre, un très bel exemplaire de la géographie de Pomponius Mela, qui date de 1482 (unique incunable de la bibliothèque de l'Université du Québec à Montréal). Qu'il nous soit permis d'embrasser du même regard historiens et géographes, dans la mesure où les Anciens eux-mêmes ne les distinguaient pas.

---

<sup>1</sup> Cicéron (un manuscrit enluminé de la fin du 15<sup>e</sup> siècle et un imprimé de 1554-1555); Nouveau Testament en grec (1568); Homère (1574); Lucrèce (1576); Hygin (1578); Platon (1578); Philon d'Alexandrie (1587); Euclide (1591); et Aristote (1596).

Janick Auberger et Geneviève Proulx, « Les historiens anciens à l'UQAM. Quelques études de cas », Brenda Dunn-Lardeau et Johanne Biron [éds], *Le Livre médiéval et humaniste dans les Collections de l'UQAM. Actes de la première Journée d'études sur les livres anciens*, suivis du Catalogue de l'exposition *L'Humanisme et les imprimeurs français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Université du Québec à Montréal, *Figura*, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », n<sup>o</sup> 15, 2006, p. 109-125.

## Quelques considérations générales

L'histoire romaine domine largement, avec :

- Pomponius Mela, *Cosmographi Geographiæ*<sup>2</sup>, et Priscien traduisant Denys le Périégète, publié par Erhardt Ratdolt, Venise, 1482
- Tite-Live, *Latinae historiae principis*<sup>3</sup>, publié par Sébastien Gryphe, Lyon, 1542
- Suétone, *XII Cæsares*<sup>4</sup>, publié par Robert Estienne, Paris, 1543
- Appien, *De civilibus romanorum bellis historiarum libri quinque. Eiusdem libri sex : Illyricus, Celticus, Libycus, Syrius, Parthicus & Mithridaticus*<sup>5</sup>, publié par Sébastien Gryphe, Lyon, 1551
- Silius Italicus, *De Bello Punico libri septemdecim*<sup>6</sup>, publié par Sébastien Gryphe, Lyon, 1551
- Dion Cassius, *Romanarum historiarum libri XXV*<sup>7</sup>, publié par Henri Estienne, Genève, 1592.

Nous n'avons que deux ouvrages qui parlent d'histoire grecque :

- Hérodote, *Historiæ libri IX et de vita Homeri libellus*<sup>8</sup>, publié par André Wechel, Francfort, 1584 [d'après l'édition de Henri Estienne de 1566]

---

2 De Pomponius Mela : *Géographie romaine*. De Priscien : *De Orbis situ (Description de la terre)*, traduit de Denys de Thessalonique, dit le Périégète, YG132.

3 *Histoire romaine*, YPA163 V1.

4 *Vies des douze Césars*, YDG58.

5 *Guerres civiles romaines*, YPA211.

6 *Guerres puniques*, YPA201.

7 Vingt-cinq livres de l'*Histoire romaine*, DG268D555.

8 *Histoires en neuf livres*, YPA160.

- Arrien, *De rebus gestis Alexandri Magni regis Macedonum libri octo*<sup>9</sup>, publié par Robert Winter, Bâle, 1589.

Et un témoignage de l'histoire juive, avec :

- Flavius Josèphe, *Antiquitatum Iudaicarum*<sup>10</sup>, publié par Eucharius Cervicornus, Cologne, 1534.

Six ouvrages sur l'histoire romaine contre deux sur l'histoire grecque. L'histoire romaine domine donc largement. Et encore : les deux ouvrages d'Arrien et d'Hérodote renvoient-ils vraiment à l'histoire grecque? Remarquons qu'Alexandre, le héros d'Arrien, est un personnage emblématique, qui appartient à une époque de transition entre l'histoire grecque et l'histoire romaine... Il est en fait une sorte d'*exemplum* de l'Antiquité, traité comme tel par les auteurs, en particulier par Plutarque.

Quant à l'ouvrage consacré à Hérodote, il est en réalité davantage que la publication des *Histoires* d'Hérodote : il contient aussi une *Vie d'Homère*, qu'on attribuait alors à Hérodote, et, surtout, toute une polémique autour de l'historien Hérodote lui-même, avec des textes de son partisan du XVI<sup>e</sup> siècle, Henri Estienne (*Apologia pro Herodoto*), soutenu par des textes d'auteurs anciens, la Souda, Cicéron, Lucien, et d'autres qui servent à comprendre le récit principal, textes de Ctésias, Plutarque, Athénée, Xénophon, la Souda et Démétrios de Phalère. Il s'agit donc davantage d'un ouvrage sur l'historien Hérodote et son écriture de l'histoire que d'un ouvrage sur l'histoire grecque proprement dite. C'est un ouvrage qui trahit une dispute intellectuelle qui divisait les gens au XVI<sup>e</sup> siècle et qui a eu des implications tout à fait contemporaines pour ses lecteurs. C'est un « morceau de culture » en un seul ouvrage. Ce ne sont donc pas tant les *Histoires* d'Hérodote qui sont

---

<sup>9</sup> *Vie d'Alexandre*, YPA202.

<sup>10</sup> *Antiquités juives*, YD102.

intéressantes dans le livre que la polémique autour du texte, au sujet duquel on s'est déchiré dans un contexte de guerres de religions, et dont Henri Estienne fut un ardent défenseur.

### Parmi ces ouvrages, le latin domine

Les auteurs grecs Appien, Arrien, Flavius Josèphe, Hérodote sont en latin — même s'il y a du grec dans l'ouvrage consacré à Hérodote. Seuls les vingt-cinq livres de l'*Histoire romaine* de Dion Cassius sont véritablement bilingues, avec deux colonnes grec / latin. Rien d'étonnant à cela. On a bien évidemment commencé par publier des auteurs romains, les Cicéron, Tacite, Tite-Live, Pétrone, Sénèque, ... Les auteurs grecs ont été accessibles dans un deuxième temps seulement, grâce à des initiatives personnelles, comme celle du Pape Nicolas V (1447-1455) qui commanda des traductions de textes grecs (et pour qui Lorenzo Valla a travaillé en tant que secrétaire apostolique), ou des intellectuels fameux comme Lascaris, envoyé par Laurent de Médicis, ou Bessarion, qui légua tous ses manuscrits à Venise (1468). Il y a donc eu un certain décalage entre les auteurs latins et les auteurs grecs.

Et, bien sûr, s'ajoute le problème de la police; difficile de mettre au point les esprits, les accents. Les premiers essais sont chers et assez laids et la demande n'est pas énorme. On passe donc par des traductions en latin, jusqu'à ce que des maisons d'édition courageuses décident de se consacrer au grec. Pensons à Alde Manuce (1449-1515) à Venise, qui dessine lui-même ses caractères et avec qui Érasme va travailler. En France, évidemment, on observe le même décalage : Guillaume Budé sort en 1505 trois traités de Plutarque en latin, même si l'on connaît ses *Commentaires de la langue grecque* qui nourriront le *Thesaurus* de Henri Estienne. Il reste qu'il faudra attendre 1507 pour qu'on imprime le premier livre grec.

Alors, même si la Collection de l'Université du Québec à Montréal n'offre qu'un petit échantillon qui pourrait être considéré comme non représentatif — vu la dispersion des collections —, cet échantillon reflète bien ce qui se faisait, et surtout ce qui plaisait à l'époque.

Ne pouvant décrire ici les neuf ouvrages, nous nous contentons de deux d'entre eux, choisis d'une manière peut-être subjective, mais comment choisir parmi de tels trésors?

Nous avons choisi deux ouvrages très différents l'un de l'autre pour illustrer la variété des présentations, et nous nous intéressons à la famille Estienne qui intervient dans la publication des deux ouvrages, à des degrés divers, pour souligner son importance, au moment où notre éminent collègue William Kemp s'intéresse, lui, à une autre célèbre maison, celle de Sébastien Gryphe.

## Hérodote et Dion Cassius : de l'importance des Estienne

Hérodote, *Historiæ libri IX et de vita Homeri libellus*, publié par André Wechel, Francfort, 1584 [d'après l'édition de Henri Estienne de 1566].

Cet ouvrage d'Hérodote est un bon témoin des passions de l'époque. Il est un peu « tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Hérodote ». Nous allons mettre en lumière la page de titre de ce volume (Ill. 1).

Cet in-octavo, véritable format de poche, en tout cas de dimensions modestes, est un bon reflet de la polémique qui entourait Hérodote, surtout à l'initiative de Henri Estienne, qui intervient en tant qu'humaniste et qui « utilise » Hérodote à des fins, il faut le dire, plus idéologiques que scientifiques.



Illustration 1. *Historiæ libri IX*, publié par A. Wechel en 1584. Page de titre.

Henri Estienne avait déjà publié une traduction latine d'Hérodote en 1566, à Genève, d'après la traduction de Lorenzo (Laurent) Valla, dont l'édition originale avait paru à Venise en 1474. En fait, Lorenzo Valla l'avait entièrement traduit dès 1452 et sa traduction, non encore imprimée, circula en manuscrit assez largement. Henri Estienne reprit la traduction de Valla dans sa propre édition de 1566 en la corrigeant çà et là. C'est celle que nous retrouvons dans cet ouvrage qui, lui, date de 1584 et qui n'est pas publié en France mais en Allemagne, chez André Wechel.

Cette édition originale de 1566 de Henri Estienne était un in-folio, grand format, avec trois grandes planches gravées : la Tour de Babylone, les Jardins suspendus de Sémiramis et le Palais de Sémiramis, reine de Ninive en Mésopotamie. Les choix de l'éditeur sont déjà révélateurs : ce n'est pas l'histoire grecque qui intéressait Henri Estienne, mais l'histoire du Proche-Orient. Et si l'on songe qu'il était protestant, on voit mieux où il voulait en venir...

Mais Hérodote était très critiqué depuis l'Antiquité (on se souvient du traité *De la malignité d'Hérodote*, de Plutarque). Et l'édition, en 1566, de Henri Estienne a encore reçu d'innombrables attaques parce qu'Hérodote était éreinté, considéré comme un fabulateur, en fait depuis toujours, en tout cas depuis Thucydide qui était devenu le modèle des historiens sérieux. Casaubon [1559-1614] rapporte la fausse étymologie qui fit tant de mal au premier historien grec : « radoter » viendrait du nom « Hérodote ». Devant la levée de boucliers qui accueille son édition, et le faible effet qu'a produit son *Apologia*, peu efficace puisque Hérodote continue d'être traité de fabulateur, Henri Estienne publie une plus longue *Apologie pour Hérodote* la même année, en 1566. Apologie en français cette fois, de plus de 600 pages, avec ajouts de multiples contes, récits et satires en tout genre. Ouvrage important qui mérite d'être publié de façon

autonome. Apologie tendancieuse et peu scientifique puisque Henri Estienne ne cesse d'y faire des rapprochements entre le texte d'Hérodote et des choses incroyables qui arrivent au XVI<sup>e</sup> siècle, preuve que les *Histoires* d'Hérodote sont peut-être extraordinaires mais pas invraisemblables puisqu'elles ont leur équivalent au XVI<sup>e</sup> : c'est un peu, déjà, de l'ethnographie comparée. En fait, plutôt que de réhabiliter Hérodote, on dirait que Henri Estienne fait le procès du XVI<sup>e</sup> siècle comme celui de tous les dérèglements, avec coups de griffes au passage au catholicisme — il était protestant. Et Hérodote est d'ailleurs appelé à la barre des témoins par tous ceux qui s'intéressaient alors à l'histoire biblique; son récit devenait, dans ses histoires du Proche-Orient, un utile complément à la Bible, d'où l'ajout, dans le même ouvrage, de Ctésias avec ses *Histoires de la Perse*, qui traitent aussi de Babylone, de la Tour de Babel, des extraits de la *Vie d'Artaxerxès* de Plutarque, etc. Ce ne sont pas Marathon et Salamine qui intéressaient Henri Estienne, mais bien Ninive et Babylone...

Il y eut douze éditions de la longue *Apologie* en tant que texte autonome. Celle qui se trouve dans notre édition (l'édition allemande de 1584) est l'*Apologia pro Herodoto* beaucoup plus courte qui se trouvait déjà dans l'édition originale de 1566. Ce qui prouve qu'en 1584, elle restait d'actualité!

On a aussi dans le même ouvrage une *Vie d'Homère*, qui fut un temps attribuée à Hérodote. La biographie d'Homère était un genre florissant dans l'Antiquité, et on en a douze exemplaires hétéroclites, rassemblés récemment par G. Esposito Vulgo Gigante<sup>11</sup>, où l'on apprend qu'Homère est né soit à Athènes, soit en Égypte, soit sur la côte d'Asie Mineure, bref, que sa vie tient de la légende.

---

11 G. Esposito Vulgo Gigante, *Le Vite di Omero*, Napoli, Dipartimento di Filologia Classica dell'Università Federico II, 1996.



Cette *Vie d'Homère* a été traduite par Conrad Hertzbach, dit « Heresbach » (1496-1576). Gouverneur puis conseiller du prince Guillaume, il est bien connu et lié à la plupart des érudits de l'époque.

Il s'agit donc d'un ouvrage émouvant, parce qu'on peut recréer, à travers lui, toute une ambiance idéologique où l'histoire grecque, finalement, était tout à fait secondaire par rapport aux polémiques et par rapport, surtout, aux prises de position de Henri Estienne non tant vis-à-vis d'Hérodote que de son propre siècle et vis-à-vis de ce protestantisme auquel il s'était converti.

« Toute histoire est contemporaine », Henri Estienne le prouve largement.

Quant à l'imprimeur, André Wechel (1510-1581), on le connaît comme le fils de Chrétien Wechel, imprimeur français. André Wechel était imprimeur à Paris, mais lorsqu'il se fut converti à la Réforme, il se réfugia en 1572 en Allemagne, échappant ainsi aux massacres de la Saint-Barthélemy. Il s'établit à Francfort et son imprimerie publia beaucoup d'œuvres gréco-latines, de son temps et du temps de ses successeurs (Claude de Marne, Jean Aubry, Jean Wechel, ...).

Il a confié l'ensemble de l'édition à Friedrich Sylburg (1536-1596), philologue allemand et élève de Henri Estienne à Paris, devenu à Francfort correcteur et éditeur de textes grecs dans les ateliers d'André Wechel. Cette édition d'Hérodote en 1584 est la première de Sylburg, et dans la mesure où il reprend l'édition de Henri Estienne de 1566, il écrit une dédicace à Henri Estienne, en hommage à son maître.

L'ouvrage est donc assez complexe, fruit du travail de nombreuses personnes dont on retrouve les noms sur la page de titre : André Wechel l'imprimeur, Friedrich Sylburg le correcteur, Henri Estienne dont on reprend l'*Apologia*, Conrad

## LES HISTORIENS ANCIENS À L'UQAM

Hertzbach dont on reprend la traduction de la *Vie d'Homère* et Lorenzo Valla dont on reprend la traduction des *Histoires* (Ill. 1).

Le livre sera par la suite réimprimé, toujours chez Wechel, en 1594 et 1595, preuve que le succès ne se dément pas. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, on demande encore et toujours cet ouvrage qui réhabilite Hérodote et qui, par là-même, donne des assurances aux lecteurs protestants de la Bible.

Ce livre semble relativement rare, puisque notre rapide recherche — limitée au Catalogue collectif de France et au *World Cat* — en a répertorié une quinzaine à travers le monde : 3 en France (1 exemplaire à la Bibliothèque Nationale de France; 1 exemplaire à la Bibliothèque municipale de Nancy, Meurthe-et-Moselle; 1 exemplaire à la Bibliothèque municipale de Rouen, Seine-Maritime), 10 aux États-Unis (University of Illinois; Harvard University Houghton Library [MA]; New York Public Library Res. Libr.; University of Cincinnati; University of Richmond; Vassar College [NY]; Brigham Young University Library [UT]; Yale University Library [CT]; Boston College [MA]; University of Southern California) et 1 exemplaire au Chili (Dibam Biblioteca Nacional de Chile).

### La famille Estienne, Paris – Genève

Devant l'œuvre polymorphe de Henri Estienne, homme de lettres et de livres, à la fois imprimeur-typographe, éditeur, poète et auteur humaniste, commentateur des auteurs classiques, il n'est sans doute pas inutile de rappeler ici l'importance de cette famille d'imprimeurs français dans la publication de classiques gréco-latins au XVI<sup>e</sup> siècle. Le chef de la dynastie, Henri Estienne I, a établi ses presses à Paris en 1502, rue Saint-Jean de Beauvais. Puis, après sa mort, son deuxième fils, Robert, travaille d'abord pour son beau-père

(Simon de Colines), puis reprend l'atelier paternel à l'enseigne de l'Olivier (qui devient la marque typographique des Estienne, avec la devise *Noli altum sapere*<sup>12</sup>). Le premier ouvrage paru sous son nom, en 1526, est un opuscule de grammaire à l'usage des enfants. Robert Estienne, grand amoureux de la culture classique, s'entoure rapidement de précieux collaborateurs humanistes, comme Guillaume Budé. Aussi, le roi François I<sup>er</sup>, qui admire son travail, lui accorde un privilège pour chacun de ses ouvrages.

Dès 1528, il entreprend deux grands projets parallèles : d'une part, la réalisation d'un grand ouvrage lexicographique, le *Thesaurus Linguae Latinae*, qui apparaît comme étant le premier grand dictionnaire bilingue destiné aux savants; d'autre part, il fait paraître en 1528, puis en 1532, son premier grand ouvrage : une traduction de la Bible en latin, fruit d'une longue étude comparative entre la vulgate ancienne, divers manuscrits et la Bible polyglotte d'Alcalá.

Cette liberté critique et sa conversion au protestantisme lui attireront pendant de nombreuses années les persécutions des théologiens de la Sorbonne, et ses Bibles et Nouveaux Testaments seront continuellement attaqués par la censure. Déjà nommé imprimeur royal en lettres hébraïques et latines, il devient, en 1544, imprimeur du roi pour le grec et reprend la marque de son prédécesseur Conrad Néobar pour ses impressions grecques : le thyrses entouré d'un rameau d'olivier et d'un serpent. Pour réaliser ses caractères grecs dits « royaux », il s'associe avec le célèbre graveur Claude Garamond; les types grecs de Garamond seront utilisés pour la première fois dans l'édition *princeps* de l'*Ecclesiastica historia*<sup>13</sup> d'Eusèbe, publiée en 1544 par Robert Estienne. Un

---

12 Une reprise de saint Paul, *Épître aux Romains*, 11, que l'on pourrait traduire par « Ne sois pas hautain... », avec parfois son corollaire « ...mais aie du respect. »

13 C'est-à-dire l'*Histoire ecclésiastique*.

## LES HISTORIENS ANCIENS À L'UQAM

de ces caractères grecs, le « petit grec » de Garamond, sera utilisé pour l'impression de la première édition du Nouveau Testament en grec de Robert Estienne (1546, repris en 1549), un petit format in-16 connu sous le nom de *O mirificam*, d'après les premiers mots de la préface<sup>14</sup>.

De cette période très productive de Robert Estienne I à Paris (1540-50), l'Université du Québec à Montréal détient aussi un exemplaire intéressant de l'édition de 1543 des *Vies des douze Césars* de l'historien romain Suétone. Cette édition est reconnue comme étant une des plus importantes de la Renaissance : d'abord, elle représente un des premiers textes classiques imprimés par Robert Estienne (avec ses nouveaux caractères italiques réalisés par Garamond et imitant ceux des Aldes), mais surtout, Estienne mentionne que le texte est établi à partir du *vetustum exemplar*, qui est vraisemblablement le « Codex Memmianus », le meilleur et plus ancien manuscrit de Suétone (daté du IX<sup>e</sup> siècle).

En 1550 environ, Robert Estienne s'exile en Suisse pour poursuivre son travail loin des persécutions religieuses<sup>15</sup>. Son frère Charles continue le travail dans l'atelier familial où il devient le tuteur des enfants de Robert restés ou revenus à Paris. La publication la plus importante de Charles Estienne, et aussi la plus volumineuse, est sans doute l'édition des œuvres de Cicéron de 1554-1555, en quatre tomes, reliés en deux gros volumes, et dont l'Université du Québec à Montréal détient un exemplaire. Par ailleurs, le fils aîné de Robert Estienne, Henri, le rejoint à Genève en 1555 où il prend la qualification de *typographus Parisiensis* sans mettre de nom de lieu sur ses titres. Il adopte la même marque, l'Olivier, et sera un véritable

---

14 L'Université du Québec à Montréal possède l'édition de 1568 de ce Nouveau Testament grec, publié à Paris par son fils Robert Estienne II.

15 Sur les raisons de son départ, voir H. Cazes, « L'intellectuel en procès : le cas Robert Estienne », *Renaissance et Réforme*, vol. XXIV, n° 4, 2000, p. 95-114.

continuateur de l'œuvre de son père, avec une publication encore plus importante de classiques gréco-latins.

Sa principale contribution à la philologie classique est sans contredit d'avoir achevé le *Thesaurus Græcæ Linguae* commencé par son père, qu'il publia en 1572. Ce « Trésor de la langue grecque » est un dictionnaire lexicographique qui forme cinq gros volumes, quatre volumes de dictionnaire en tant que tel, ainsi qu'un très gros volume qui contient les pièces supplémentaires, un *Appendix* et un index des mots grecs en ordre alphabétique<sup>16</sup>.

Enfin, l'Université du Québec à Montréal détient aussi une édition de l'*Histoire romaine* de Dion Cassius, un autre ouvrage en grand format imprimé plus tardivement par Henri Estienne, et que nous avons choisi de présenter ici.

• Dion Cassius, *Romanarum historiarum libri XXV*, publié par Henri Estienne, Genève, 1592.

Puisque l'ouvrage consacré à Hérodote ne sortait pas des presses de Henri Estienne, examinons l'*Histoire romaine* de Dion Cassius qui, elle, est sortie de son atelier. C'est un ouvrage de grand format, un livre de prestige, avec de belles lettrines, sorti des presses de Genève en 1592 (Ill. 2 et 3).

On y trouve :

- une lettre au lecteur de trois pages de Henri Estienne;
- une dédicace à Christian IV, roi du Danemark, de Norvège, des Vandales et des Goths, duc et comte de diverses régions<sup>17</sup>.

---

16 L'Université du Québec à Montréal conserve les deux premiers volumes de *Thesaurus* de Henri Estienne (soit les mots de la lettre A à la lettre O).

17 Il s'agit de Christian IV, né à Frederiksborg en 1577 et mort à Copenhague en 1648. Il prit part à la guerre de Trente ans et fut battu par Tilly en 1629.



Illustration 2. *Romanarum historiarum libri XXV*, publié par Henri Estienne en 1592. Page de titre.

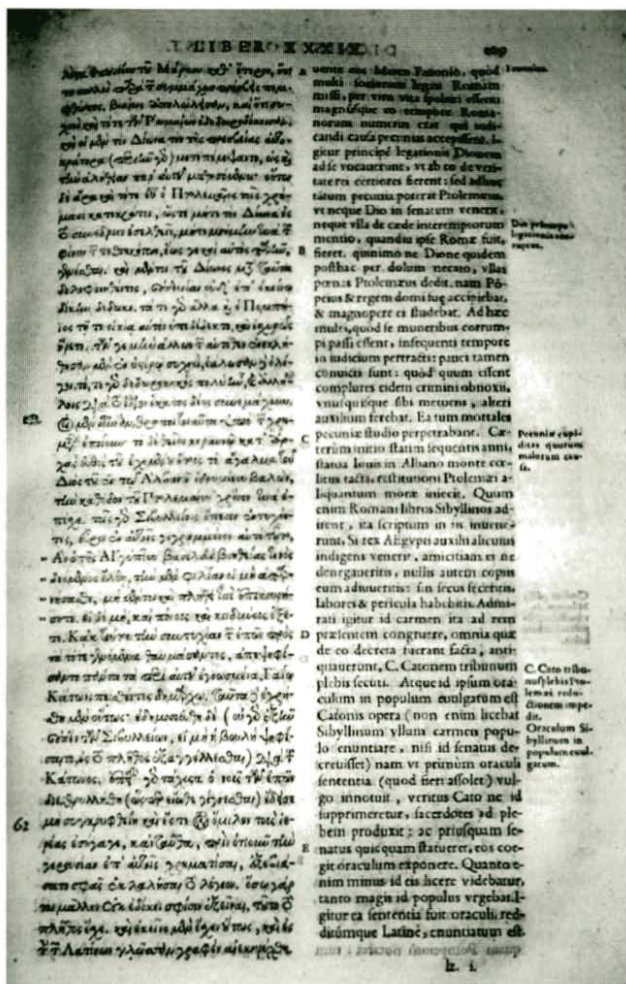


Illustration 3. Caractères grecs et latins tirés de *Romanarum historiarum libri XXV*, publié par Henri Estienne en 1592, p. 109.

On dédie à Christian IV les vingt-cinq livres restants de l'*Histoire romaine* (livre 35 à livre 60), bien adaptés à un homme de guerre comme lui. Ce sont des histoires des guerres romaines : la guerre menée contre les Parthes dans le livre 35; celle menée contre les pirates au livre 36, jusqu'au livre 60, qui correspond au règne de Claude et à son meurtre par la charmante Agrippine.

## LES HISTORIENS ANCIENS À L'UQAM

Le texte est organisé en deux colonnes, l'une en grec et l'autre en latin, avec des commentaires en latin dans les marges (des précisions historiques surtout).

La traduction est de Guilielmus Xylander, nom savant de Wilhelm Holtzmann, qui a vécu de 1532 à 1576. Il est l'auteur d'éditions nombreuses, non seulement de Dion Cassius, mais aussi de Pausanias, de Plutarque, etc. Les hellénistes le connaissent bien. L'ouvrage présente, après les 792 pages de texte, un gros index (22 pages) de noms propres. Ce très bel exemplaire présente un caractère imitant la minuscule des humanistes, celle des manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle; il rivalise même avec elle, avec ses ligatures, ses abréviations identiques.

Cette édition de 1592 de Henri Estienne (publiée aussi en 1591) reprend celle publiée en 1544 par son père, Robert Estienne, à Paris. C'est une époque où l'on essayait de rattraper le retard des textes grecs par rapport aux textes latins, et Robert Estienne est connu pour avoir fait paraître deux traités d'histoire romaine, ceux de Denys d'Halicarnasse et de Dion Cassius. Histoire romaine, mais écrite en grec par des historiens grecs.

Nous avons trouvé quelques exemplaires survivants de l'édition de 1592 de Dion Cassius : 7 exemplaires en France (5 à la Bibliothèque Nationale de France, 1 exemplaire à la Bibliothèque multimedia de Limoges, Haute-Vienne, et un exemplaire à la Bibliothèque municipale de Nantes), 4 exemplaires aux États-Unis (Emory University, Pitts Theol. Libr. [GA]; Boston Public Library [MA]; Princeton University [NJ]; University of Virginia) et 2 exemplaires au Royaume-Uni (University of Newcastle et University of Oxford). Notons qu'il nous a été donné d'admirer, dans une collection privée, un autre exemplaire de cette édition de 1592, à laquelle avait été jointe, sous une même reliure et datant également de 1592, une édition, toujours sous la responsabilité de Henri Estienne, de *l'Épitomé de l'Histoire romaine* de Dion Cassius



par Xiphilin, une façon de compléter le volume précédent, lacunaire puisqu'il ne comprend que les livres survivants, du livre 35 au livre 60<sup>18</sup>.

Les deux volumes décrits ici d'Hérodote et de Dion Cassius sont intéressants parce que très différents l'un de l'autre. Celui d'Hérodote est un petit volume qu'on devait se prêter, un *best-seller*, bien maniable, facile à faire circuler, qui servait à nourrir les polémiques religieuses. Le second, de Dion Cassius, se présente comme un ouvrage de prestige sur les grands faits d'armes des Romains, dédié à un grand homme de guerre; il n'a donc pas les mêmes fonctions que le premier. Ces deux ouvrages reflètent avec éclat la variété des livres des historiens anciens que la collection de l'Université du Québec à Montréal met bien en valeur.

---

18 Merci à Michel Casevitz de m'avoir montré son magnifique exemplaire (JA).